

## Karl Abraham : le grand progrès dans l'orientation de la psychanalyse

Emmanuel Fleury <sup>1</sup>

La lettre de Sigmund Freud à Karl Abraham <sup>2</sup> du 14 janvier 1912 <sup>3</sup> est un moment clé de l'histoire de la psychanalyse. Elle donne un bon aperçu du travail théorique d'Abraham.

Abraham vient d'annoncer à Freud qu'il travaille sur Amenhotep IV. Au moment où Freud lui parle de ses « travaux sur la psychanalyse de la religion <sup>4</sup> ». Freud a terminé « l'horreur de l'inceste » qu'il fait publier dans *Imago*. Ce texte deviendra le premier chapitre de *Totem et tabou*.

Freud lui répond : « C'est un grand progrès dans l'orientation de la psychanalyse. Savez-vous que vous êtes maintenant, avec Stekel <sup>5</sup> et Sadger<sup>6</sup>, au nombre des « bêtes noires » de la psychanalyse contre lesquels j'ai toujours été mis en garde. C'était manifeste depuis votre Segantini, que sera-ce à fortiori après Amenhotep ? Mais vous n'en avez cure ».

« Bêtes noires » ? Façon de dire qu'il est fou de se lancer dans ce genre d'étude. Abraham passerait ainsi pour un original comme Stekel et Sadger. « Mais, vous n'en n'avez cure », nuance-t-il.

Alors, pourquoi s'en offusquer ? Freud n'est-il pas justement en train de travailler la psychanalyse de la religion ? Comment pourrait-il lui reprocher ce qu'il fait lui-même ?

### 1- Les « bêtes noires »

Je pense que cela s'explique par le contexte politique<sup>7</sup>. Abraham s'est installé à Berlin depuis 1907 après avoir quitté la Suisse, Bleuler et Jung. Il lance une sorte de tête de pont à Berlin pour la psychanalyse. Il a mis Freud en garde contre Jung, dont il doute de la fidélité. Mais, Freud ne se rend pas aux arguments d'Abraham. Freud cherche des alliances et des partisans. Il

---

1 - Intervention au séminaire de Franz Kaltenbeck, *Le devenir du psychanalyste*, Aleph, le 17 janvier 2007

2 - Karl Abraham est né à Brême le 03 05 1877, il décède prématurément le 25 12 1925

3 - Ibid., lettre 121F page 191

4 - Sigmund Freud, Karl Abraham, *Correspondance complète, 1907-1925*, Paris, PUF, 2006, p. 189

5 - Stekel : quatrième membre fondateur de la société psychologique du mercredi, fervent, un peu sectaire, exalté et extravagant. Dès 1908, il est très attaqué par Tausk qui le suspecte d'inventer des cas. « Cochon absolu » pour son indécence selon Freud. Freud lui fait quitter la revue en juillet 1910 au moment de sa création, le *Zentralblatt für Psychoanalyse*. Le 6 novembre 1912, il démissionne en accusant Freud de lui avoir volé ses idées sans le citer. C'est le deuxième « dissident » après Adler. Roudinesco E., Plon M., *Dictionnaire de la psychanalyse*, Fayard, Paris, 1997

6 - Sadger : il adhère à la Société psychologique du mercredi en 1906. « Fanatique » de la sexualité selon Freud, il attaquait ceux qui ne pensaient pas comme lui. Il reste dans le cercle de Freud. Il est déporté et exterminé par les nazis en 1942. Roudinesco E., Plon M., *Dictionnaire de la psychanalyse*, Fayard, Paris, 1997

7 - mais aussi peut-être, deux autres occurrences du « noir » dans la correspondance. « Le blanchissage des nègres », Ibid., p. 79 36A, au sujet des patients qui ne changeront pas malgré le traitement. Au sujet de Moll, fondateur de la sexologie et d'une revue, que Freud taxe de « malhonnêteté » (Ibid., lettre 53F du 12 11 1908 p. 103) : « hic niger est, hunc tu Romane caveto » (celui-ci est une âme noire, à celui-ci, Romain, prends garde. Horace dans *Satires*), Ibid., 65F, p. 123. Freud explique à Abraham que Moll veut les combattre. Freud est froissé que Moll ne l'ait pas cité dans sa revue par « perfidie ». Pour Freud, Moll mérite une « plainte pour diffamation ».

ne veut pas qu'Abraham pousse Jung « du côté opposé » par une maladresse ou sa « clarté tranchante <sup>8</sup> ». Si Abraham se comporte de façon scandaleuse à l'égard de Jung, ce sera le cas.

Mais, le milieu des psychiatres a tendance à rejeter la psychanalyse.

Par exemple, Abraham évoque sa participation à la Société berlinoise de psychiatrie et maladies nerveuses fin 1908<sup>9</sup>. Il est « seul face à l'assemblée et à défendre prudemment les « concordances » entre les points de vue d'Oppenheim et ceux de Freud sur les enfants névrosés ». Abraham avance avec prudence. Il s'abstient d'évoquer le rôle de l'homosexualité. Malgré ces précautions, Freud fait « l'effet d'un chiffon rouge », Ziehen déclare que Freud « n'est qu'absurdités ». Abraham est attaqué publiquement pour ses « affirmations irréfléchies ». Quand il prend l'exemple de Conrad Ferdinand Meyer pour illustrer « l'amour de la mère », le Dr Braatz lui reproche de s'en prendre aux « idéaux allemands » ! La relation à la mère est un point sensible !

## 2- La source des sublimations

En 1912, Abraham a déjà publié son important travail sur Segantini.

Les deux études sur Segantini et Amenhotep ont des points communs. Elles portent sur la question de la fidélité masculine. Pourquoi Segantini et Amenhotep restent-ils monogames ?

Dans ces deux travaux, Abraham conclut à l'importance de la mère dans la psychopathologie de ces hommes.

Avec Segantini, c'est évident : il s'agit d'un « travail derrière lequel se trouvent quelques complexes personnels <sup>10</sup> » pour Abraham. Abraham est lui-même travaillé par les questions qu'il soulève.

L'article sur Segantini est très original. Il est susceptible de faire de la psychanalyse une science « absurde ». Pour Freud, ce risque est « manifeste ». Mais ce n'est pas tant l'originalité du travail d'Abraham qui pose problème. Ce sont ses thèses sur la sublimation.

Commentant les réactions du public au congrès des psychiatres de 1908, Freud l'a déjà pointé : « Les gens ressentent le malaise qui émane de l'analyse de la source des sublimations, et nous le font payer <sup>11</sup> ».

A propos de Segantini, Abraham explique qu'il a échoué dans la sublimation de son amour pour la mère. Peintre suisse, Segantini a perdu sa mère à l'âge de cinq ans. Abandonné par son père, il tente d'idéaliser les mères dans sa peinture. Malheureusement, l'un de ses tableaux est second à une exposition importante. De là, Segantini décompense. Il devient querulent et hallucine « une voix qu'il reconnut comme celle de sa mère »<sup>12</sup>.

Autant dire qu'Abraham a entrevu l'importance de la question de la sublimation. Pour Abraham, la base de cette sublimation, c'est la perte de la mère<sup>13</sup>. Ce qui est important pour la mélancolie. Un sujet que Abraham va particulièrement développer dans ses études ultérieures.

---

8 - Ibid., lettre 44F du 23 07 1908

9 - Ibid., lettre 52A du 10 11 1908, p. 101

10 - Ibid., lettre 101A du 11 02 1911. Déjà, Abraham est surpris quand très vite, Freud lui affirme que son épouse est « celle qu'il lui faut », Ibid., 14F du 01 01 1908, p. 45

11 - Ibid., lettre 114F du 30 08 1911

12 - Abraham K., « Giovanni Segantini. Essai psychanalytique », Œuvres complètes, tome I, 1907-1914, Science de l'homme Payot, Paris, Payot, 2000, p. 205

13 - Abraham K., « Giovanni Segantini. Essai psychanalytique », Œuvres complètes, tome I, 1907-1914, Science de l'homme Payot, Paris, Payot, 2000 : « Les états mélancoliques succèdent très régulièrement à un événement auquel la constitution psychique du sujet ne peut faire face : une perte qui a ébranlé les assises même de sa vie psychique », p. 208 et « C'est toujours la mère qui lui fait connaître, à cette période précoce de la vie, une telle déception », p. 209

L'observation de Segantini est d'autant plus remarquable qu'Abraham ne dispose alors pas d'un certain nombre de concepts freudiens importants. Pour Freud, la distinction entre idéal du moi et moi idéal est postérieure. De même que la question de la répétition. Dans son appendice à l'article sur Segantini<sup>14</sup>, Abraham corrigera légèrement le tir. Mais pour l'essentiel, Abraham maintient son point de vue sur la perte de la mère tout en intégrant la notion de répétition freudienne<sup>15</sup>.

### 3- Ce que cela implique pour l'avenir

Je pense que c'est peut-être cette découverte sur la place de la mère, entre autre, qui a attiré les analystes femmes en formation chez lui. Parmi elles : Mélanie Klein, Hélène Deutsch, Karen Horney et Sabina Spielrein. Horney a déjà commencé son analyse avec Abraham vers 1910. A ce que je sais, Spielrein (vers 1913) et Klein (vers 1922), ont commencé leur analyse avec Abraham après 1912. Les « mères de la psychanalyse », comme les a appelé Janet Sayers<sup>16</sup>. Ce sont elles qui ouvriront la voie pour l'analyse des enfants.

### 4- Amenhotep IV

Qu'en est-il du travail sur Amenhotep ?

La première visite d'Abraham à Freud a lieu le 15 décembre 1907<sup>17</sup> à Vienne. A son départ pour Berlin, Freud lui donne deux statues égyptiennes. Le 11 janvier 1912, dans la lettre qui précède la réponse de Freud, Abraham lui annonce l'existence de son travail sur Amenhotep. Abraham fait allusion au « premier enseignement d'égyptologie dont il a bénéficié <sup>18</sup> » à Vienne en décembre 1907. Freud et Abraham ont-ils abordé le cas d'Amenhotep ? S'agissait-il d'une première tranche d'analyse pour Abraham ?

Pour Abraham, Amenhotep est un idéaliste « spirituel <sup>19</sup> ». Contrairement à son père et son grand-père, Amenhotep n'est pas un guerrier viril et conquérant. Il ne se montre intéressé que par les questions religieuses et fonde le premier monothéisme de l'histoire. Cette « spiritualité » est selon Abraham le signe du grand attachement d'Amenhotep pour sa mère.

La famille de sa mère vénère le Dieu Aton, d'une part. D'autre part, Amenhotep rejette radicalement la croyance de son père pour le Dieu Amon. Amenhotep ira jusqu'à détruire les monuments construits par son père à l'effigie d'Amon. Donc, Amenhotep efface Amon au profit d'Aton. Ce qui constitue la base de la sublimation de son amour pour sa mère.

Il se trouve que Freud utilisera largement la référence à Amenhotep dans *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (publié en 1939).

Mais, Freud ne cite jamais Abraham !

Amenhotep est une partie importante de la démonstration. Freud suppose un lien spirituel entre Amenhotep et Moïse. L'un des fidèles d'Amenhotep serait l'ancêtre de Moïse. Freud explique que Moïse est issu de « la même école » qu'Amenhotep et « utilise la même

---

14 - ajoutée en juin 1924, p. 208 à 211

15 - Abraham K., "Giovanni Segantini. Essai psychanalytique », *Œuvres complètes*, tome I, 1907-1914, trad. I. Barande, Paris, Payot sciences de l'homme, 1965, p. 209

16 - Sayers, *Les mères de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1991

17 - Ibid., lettre 13A p. 44

18 - Ibid., lettre 120A p. 190

19 - Abraham K., "Amenhotep IV (Echnaton). Contribution psychanalytique à l'étude de sa personnalité et du culte monothéiste d'Aton », *Œuvres complètes*, tome I, 1907-1914, trad. I. Barande, Paris, Payot sciences de l'homme, 1965, p. 244. Amenhotep était un peu « efféminé ». Il est connu pour avoir créé un style très particulier, une certaine façon de peindre les portraits par le profil. Un style que les égyptologues savent reconnaître du premier coup d'œil.

méthode <sup>20</sup>». C'est-à-dire, la promotion d'un Dieu unique et monogame. Ainsi que le rejet du Dieu précédent. Il y aurait donc un lien de l'ordre de la transmission d'un savoir.

Quelle est cette transmission ? Amenhotep efface les traces du culte du Dieu de son père. A la place, il met le sien. Pour Moïse, Freud fait le même constat d'un effacement et d'un rejet. Au final, Freud a pris<sup>21</sup> l'idée du monothéisme à Abraham en écartant la question de la sublimation de la perte de la mère. Du coup, le mécanisme en question se réfère au père.

L'objet de la transmission ne serait-il pas le signe de cet effacement ?

La transmission : un Nom du Père ?

Un destin de la sublimation ?

---

20 - Freud S., *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, NRF Gallimard, 1986, p. 120

21 - Freud le reconnaît pour la démence précoce, il a largement « plagié » Abraham : « Je me suis aperçu que vous aviez déjà dit la même chose avec beaucoup de netteté. Il va de soi que, dans ce travail, je suis obligé de vous plagier très abondamment », lettre du 18 décembre 1910, Ibid, p. 165